

Actualité politique de Périclès : résonance pour notre temps

par Paul BERNARD

MOTS-CLÉS

Grèce antique - Naissance de la démocratie - Homme d'Etat - Ethique politique - Le peuple et le contrôle du pouvoir - Eloquence politique.

RÉSUMÉ

Les premiers pas de la démocratie dans la Grèce antique ont démontré la nécessité des moyens de contrôle pour limiter le pouvoir par l'Assemblée du peuple.

L'œuvre de Périclès, orateur et homme d'action, a illustré le portrait d'un homme d'Etat, compétent et moralement irréprochable.

La dimension humaine de sa personnalité a donné de la sensibilité à l'autorité publique.

Introduction

Le Panthéon de l'Histoire accueille un nombre considérable de personnages illustres, différents mais possédant en commun un caractère sacré qui les tient souvent à part de la société des hommes contemporains.

Je n'ai pas voulu retenir Périclès parce qu'il serait un des premiers de la liste dont le rayonnement s'impose comme une étoile dans le ciel de l'humanité, mais parce que sa vie se situe à l'apogée politique et culturelle du monde grec et à la naissance de la démocratie. De plus ce géant politique est tout autant un honnête homme.

J'ai éprouvé beaucoup de plaisir et d'espoir en observant la vie de ce premier démocrate. Je voudrais pouvoir vous faire partager la sympathie que m'inspire cet homme d'Etat, hors du commun, qui a su épouser son siècle, le Ve avant J.-C., au point de lui donner son nom, "le siècle de Périclès".

Toutefois conscient de m'adresser à des experts vigilants dans notre compagnie académique, je me garderai de prétendre à l'expression d'un récit historique. Cette brillante référence grecque m'incite plutôt à engager une méditation de science politique en recherchant la résonance des premiers pas de Périclès dans le régime démocratique pour repérer le bon sens de la pente sur laquelle nous sommes nous-mêmes engagés et pour essayer de retrouver la flamme de l'idéal politique en dépit des épreuves et des âges qui nous ont précédés.

Les historiens et les écrivains de l'Antiquité ont rappelé le rôle essentiel de la pensée qui doit élever l'esprit des dirigeants comme celui des citoyens. Ces éclaireurs contribuent à éveiller la société. Ainsi après Périclès, ce fut l'heure de Socrate, de Platon, d'Aristote qui se sont efforcés d'exprimer une sagesse universelle, mais celle-ci n'a de sens que si elle est mise en œuvre par des dirigeants de qualité.

Je me propose

- de situer le contexte historique de la Grèce de Périclès ;
- de tracer le portrait et l'œuvre de l'homme d'Etat ;
- de souligner la forte densité humaine du personnage.

Première partie – L'apogée de la Grèce antique et la naissance de la démocratie

Au Ve siècle avant J.-C., au moment de l'arrivée au pouvoir de Périclès, la Grèce connaissait une période trouble marquée à la fois par les conflits et les dissensions internes ainsi que par les agressions étrangères.

La maladie des peuples, c'est la désunion. Ce fut le cas de la division d'Athènes et des autres cités.

Les bords de la mer Égée se partageaient entre différentes cités grecques, belliqueuses et jalouses de leur indépendance. Cette mosaïque de communautés d'habitants, sans Etat ni subordination, avait comme seuls éléments communs et essentiels, la langue et les cultes.

Cette fragmentation excluait l'unité et compliquait l'action commune. Il en résultait un risque normal d'affrontement ou de domination ou de désordre dans la réaction aux agressions. Ainsi pour faire face à l'invasion des Perses, 31 cités seulement sur une centaine ont accepté de s'unir pour contrer le péril extérieur. Sparte continentale était chargée du commandement militaire et Athènes maritime veillait aux manœuvres de la flotte.

Le péril intérieur est vite apparu aussi redoutable, en raison de la prétention d'Athènes à prendre la tête de la coalition et faire peser sa domination sur les autres cités. Dès lors un nouveau conflit est apparu avec Sparte la rivale qui a refusé de subir l'hégémonie athénienne et la répartition inégale des intérêts financiers. Périclès a cru nécessaire d'accentuer la prééminence d'Athènes et cette discorde a dégénéré dans la dramatique guerre civile du Péloponnèse.

Périclès a su fonder son action sur les deux inventions d'Athènes : la philosophie et la démocratie.

L'esprit de la société grecque puise sa source dans *la pensée philosophique et spiritualiste*, qui donne de la cohérence et du dynamisme à l'action collective. C'est le *logos*, la raison, qui fonde la *polis*, la cité politique. Ainsi les Grecs se référaient à une perspective communautaire qui dépassait les limites de l'homme individuel et des événements quotidiens. Nous sommes peut-être encore tous Grecs, car, selon Jacqueline de Romilly, "*la force de la pensée grecque réside dans son universalité*", parce que cette philosophie s'est intéressée pour la première fois à l'homme libre, à l'apprentissage de la vie et à la capacité à transmettre des valeurs.

Le maître mot de cette philosophie, c'est l'harmonie qui rassemble les caractéristiques du miracle grec, réconciliant l'amour du beau, l'art de la parole, le sens de la mesure, le sentiment de la concorde autour d'un esprit rationnel, d'un idéal humain et du service de la cité. En fait les Grecs ont bâti la première civilisation de l'homme debout, par opposition aux Égyptiens et aux Sumériens qui connaissaient seulement des sujets agenouillés ou prosternés.

Ce fut l'intelligence de Périclès d'avoir su s'inspirer personnellement de ces valeurs indispensables à la maîtrise des affaires publiques. Par contraste cette évocation de près de 2500 ans nous aide à deviner les raisons des échecs de nos sociétés contemporaines.

L'expérience de la naissance de la démocratie a permis de valoriser, non pas l'homme, mais le citoyen.

Cette mise à l'épreuve d'une idée neuve fut l'œuvre de sages, et non pas de philosophes, c'est-à-dire de véritables législateurs, épris d'intérêt général et non pas de manœuvres politiciennes et qui ont voulu fonder la paix civile sur la loi. (Plus tard, les rois de France sauront faire éclore la nation en s'entourant de légistes.)

L'Athénien *Solon* (594), issu d'une famille noble, fut le précurseur, qui a voulu fonder la démocratie au nom d'une vision humaniste en vue de bien et mieux vivre. Il agissait par contraste, en protestation, par rapport à Sparte qui conduisait la cité comme une galère dans une discipline de fer. Solon a exprimé l'exigence neuve d'Athènes, selon laquelle mieux vaut l'injustice d'un désordre que le moindre arbitraire d'un oppresseur, tyran ou cité. De même, il affirmait que "Il n'y a pas d'honneur de la cité, s'il n'y a pas d'honneur du citoyen".

Entre temps, après le travail efficace de Solon, un accident de parcours a montré la fragilité des réformes, avec Pisistrate qui installa une dictature populiste au profit des classes populaires. Mais ce coup d'état n'a pu que confirmer et accentuer l'évolution déjà engagée vers un régime démocratique.

C'est alors l'heure de *Clisthène* (508) qui va achever la grande réforme démocratique, codifier le rêve balbutié par Solon et donner aux Athéniens une rigoureuse organisation administrative, en brisant définitivement les privilèges de fait de la classe nobiliaire.

Le peuple a la charge de l'autorité suprême qu'il exerce en assemblée ou *Ecclésia* (36 000 citoyens, soit 10% de la population de l'Attique) et dans le Conseil des Cinq-Cents ou *Boulé*. Le peuple qui détient tous les pouvoirs est seul à avoir le dernier mot.

La 2ème étape civique a consisté à garantir la participation de tous les citoyens à la vie de la cité et l'accessibilité de tous à tous les emplois. À cet effet la notion nouvelle d'*isonomia* impliquait que la loi était égale pour tous, applicable à tous, selon une répartition égale des droits et des avantages démocratiques. Ainsi tous les citoyens athéniens, hommes libres, en mesure de porter les armes, étaient membres de droit de l'assemblée du peuple. La *polis* grecque était vraiment l'assemblée des égaux, et non des égo...centrismes. De plus tout citoyen était un dirigeant en puissance, pouvant être désigné par tirage au sort comme membre du *Boulé*. Toutefois les quelques plus importants magistrats, notamment les stratèges, sortes de ministres, étaient élus par les citoyens en assemblée du peuple, pour une durée d'un an, éventuellement renouvelable.

À ce stade d'évolution, la cité d'Athènes se trouvait dotée des bases suffisantes pour expérimenter la démocratie et pour constituer un modèle pour l'avenir.

A l'heure de Périclès, il appartiendra à ce personnage exceptionnel de modeler ce régime tout neuf. Ce sculpteur va appliquer son génie à façonner le noble matériau qui lui a été confié par ses concitoyens.

L'homme d'Etat a démontré sa capacité d'exercer sa mission de stratège en relation confiante avec le peuple.

Périclès, appelé au pouvoir après un demi-siècle de tyrannie, va aussitôt mettre ses pas sur les traces pionnières de Solon et de Clisthène. Conformément à sa personnalité prudente et réfléchie, le nouveau stratège s'est trouvé tenu d'innover sur un terrain mouvant, privé de références et de précédents. Bien que le domaine de ce jeune pouvoir ne soit pas nettement délimité, par contre il a trouvé devant lui une voie étroite, balisée strictement par la vigilance du peuple, condamnant le retour à tout pouvoir personnel. Cette délicate entrée en fonction n'a pas empêché Périclès d'accomplir un sans-faute au long d'une carrière politique d'une trentaine d'années, au cours de laquelle son mandat d'un an a été renouvelé 15 fois de suite.

Périclès était peu connu par ses contemporains. En cours de mandat, les historiens ont tracé le portrait devenu légendaire, non pas de l'homme, mais du stratège présenté en portant le casque du combattant relevé sur le front. On ajoutait que le port original de ce casque correspondait à la déformation particulière du crâne de Périclès qui lui valait le surnom de " *tête d'oignon*", ce qui traduisait le caractère frondeur du peuple grec, à la fois moqueur et familier.

L'exercice du mandat de stratège n'était pas de tout repos

L'organisation du gouvernement d'Athènes mettait en présence le peuple des citoyens qui détenait le pouvoir suprême et les stratèges correspondant à l'exécutif et dont le nombre fixé à 10 entraînait une autorité de type collégial. Ces stratèges bénéficiaient de la confiance de l'assemblée du peuple à la suite du vote des citoyens. Le rôle de Périclès comme stratège pouvait être comparé à celui d'un Premier ministre, doté d'une responsabilité politique et également d'une compétence militaire comme le signifie le titre lui-même.

Il est donc normal de se demander quelle était la réelle marge de manœuvre du stratège. En fait l'assemblée du peuple représentait le seul pouvoir démocratique, parce qu'elle tenait les stratèges sous son contrôle strict et permanent.

Les moyens du contrôle exercé par le peuple sur le stratège constituaient un encadrement strict de l'action des magistrats athéniens. Toute faute, tout échec, toute turpitude étaient sanctionnés, comme prix de la responsabilité. Nous en avons perdu l'habitude. La voie étroite était balisée par la remise de comptes en profondeur de chaque année par le stratège au moment de la sortie de sa charge, par le rejet de la confiance pouvant mettre fin sur-le-champ à la mission, par le procès pour haute trahison, et particulièrement par une procédure originale de la Grèce athénienne, l'ostracisme.

Cette procédure a été imaginée dans le souci d'éviter dans l'avenir tout abus de pouvoir et toute tentation tyrannique de la part des dirigeants athéniens, qui gardaient le souvenir vivace du régime des tyrans, notamment de Pisistrate. Toute personnalité politique dont le comportement suscitait la popularité mais également la crainte d'une ambition dangereuse ressentie par le peuple comme un excès

d'influence, se trouvait menacée de cette sanction pour des raisons publiques ou privées. Dans ce cas le dirigeant qui n'avait pas démontré une suffisante maîtrise de son talent et de son appétit de pouvoir faisait l'objet d'une décision par vote du peuple : il était banni de la cité pour 10 ans. Il pouvait ensuite revenir suffisamment assagi et moins dangereux pour la démocratie. Ce vote populaire a ainsi sanctionné des personnalités importantes et notamment le père de Périclès. Ce dernier lui-même a été menacé d'ostracisme à propos des initiatives prises dans les conflits militaires. De nos jours la multiplicité des mandats, leur durée excessive et l'obsession de la popularité pourraient-elles nous inspirer quelques mesures pour calmer l'ambition de nos élus et leur abusive longévité ?

Pour apprécier le degré de pureté de cette démocratie naissante, il faut ajouter l'omniprésence du contrôle populaire effectué par les citoyens eux-mêmes. Au cours des débats publics, les orateurs étaient l'objet d'attaques personnelles, de sarcasmes et même d'injures. Le théâtre procurait un relais pour les bruits qui courent portés par "*la déesse aux mille bouches*". En effet les rumeurs circulant dans la cité sur les comportements des dirigeants faisaient l'objet sur la scène des invectives des acteurs comiques, des chansons compromettantes, dans une sorte de miroir grossissant les fautes ou les erreurs. Dès les premiers temps de la démocratie, on pouvait déjà trouver le rôle irremplaçable de nos jours des chansonniers, du Canard enchaîné ou des tout récents réseaux sociaux. Périclès lui-même fut une cible de choix qui a dû réagir en permanence contre les mises en cause personnelles et subir les bruyants chahuts dans l'assemblée du peuple.

Deuxième partie – Le comportement de l'homme d'Etat

Le comportement de l'homme d'Etat mérite un examen attentif, car il explique peut-être la façon dont le stratège a pu se maintenir, en habile négociateur, sous la tension d'une domination grandissante du *démos*. Thucydide a présenté ainsi Périclès comme "*le premier des Athéniens à accomplir le prodige d'assujettir le peuple avec son consentement. Il tenait la foule, quoique libre, bien en mains*".

Sa méthode d'accession au pouvoir doit être signalée

Périclès a eu l'intelligence de s'imposer progressivement, en souplesse. Certes il était animé par une ambition personnelle, étayée par son milieu familial, social et culturel, mais il a compris qu'il était dangereux de jouer au jeune loup, surtout face à un jeune peuple, méfiant à l'égard de tout risque d'abus de pouvoir.

Né en 494 av J.C., Périclès appartenait à une famille aisée sur le plan économique, social et ouverte sur le monde politique. Son père, Xanthippe, lui a montré la voie d'accès au pouvoir en même temps que la facilité d'en être privé, puisque celui-ci, quoique dirigeant prestigieux, fut banni par le peuple athénien par mesure d'ostracisme. Par sa famille il se trouvait apparenté à Clisthène, un des premiers réformateurs de la jeune démocratie.

À peine âgé de 20 ans, Périclès entreprend de faire son entrée sur la scène publique de façon graduelle et prudente. Il a toutefois devancé l'appel, car il fallait avoir l'âge de 30 ans pour prétendre occuper la plus modeste fonction publique. Il a choisi le terrain culturel, en s'associant avec Eschyle, un poète confirmé. Il devint

chorège et responsable du financement de ses œuvres, dont “Les Perses” qui mettait en scène la victoire remportée à Salamine. Ce fut pour Périclès le moyen de se mettre en avant, de tester sa popularité en prenant la parole comme coryphée dans l’*orchestra*.

Pour éviter le risque de l’ostracisme, que pouvait lui valoir ce premier coup d’éclat, Périclès eut l’habileté de rester dans l’ombre plusieurs années, tout en étant actif comme valeureux guerrier sur les champs de bataille contre les Perses. Plutarque a souligné qu’“il risquait volontiers sa vie”.

Toujours prêt, Périclès a senti son heure arriver et il fut élu stratège en l’an 431. La conjoncture n’était pas très favorable car la cité d’Athènes était sur le point d’entrer en guerre contre Sparte. Il a réussi une brillante première prestation publique qui lui a valu l’élection de stratège, en montant à la tribune de l’assemblée et en démontrant pour la première fois qu’il était “*le premier des athéniens et le meilleur en paroles et en action*”, selon le témoignage de Thucydide (qui a peut-être idéalisé son héros). D’emblée Périclès a répondu à la double exigence de l’homme politique, d’une part l’expertise de l’orateur pour participer aux débats de l’assemblée du peuple, d’autre part l’art de la guerre rompu au commandement de l’armée. Fort de ces 2 qualités indissociables, Périclès fut un stratège hors normes, puisqu’il a été réélu 15 fois d’affilée, par l’ensemble des Athéniens et pas seulement par les membres de sa tribu.

Quelle que soit la domination parfois tyrannique du peuple, en réalité “*Athènes était de nom une démocratie mais en fait le premier citoyen exerçait le pouvoir*”. Ainsi Périclès fit durer la stabilité des institutions pendant 30 ans, dans une sorte de miracle grec.

Périclès a su maîtriser les armes du pouvoir que sont la parole et l’action

Ces deux dimensions sont indissociables pour l’homme politique athénien qui doit être à la fois un brillant orateur persuasif et un homme d’action.

Cette liaison étroite entre deux talents excluait dès le début de la démocratie les déceptions que nous procure aujourd’hui une vie politique dérégulée. Il est banal de rappeler qu’il faut réfléchir avant d’agir, alors que nous sommes de plus en plus habitués au verbiage qui se substitue au verbe. Ainsi nous constatons trop souvent que les virtuoses politiques savent parler pour ne rien dire et s’imaginent qu’une annonce verbale peut tenir lieu de décision.

Dans cet exercice difficile, Périclès était un véritable artiste en politique. La célèbre oraison funèbre prononcée en 430 av. J.-C. pour faire l’éloge des premiers morts de la guerre du Péloponnèse en vue de stimuler les vivants est devenue une pièce maîtresse de l’éloquence antique. Le chef de guerre en faisant l’éloge des morts, a choisi de mettre en relief l’homme politique en donnant l’image d’une cité unie, indivisible et en paix avec elle-même. Il en profita pour faire une adresse aux vivants en vue de stimuler les héroïsmes futurs de la jeunesse athénienne. “*Vous aussi, marchez sur leurs traces*” lança-t-il aux Athéniens. Ils sauront périr nombreux sur les champs de bataille de cette guerre du Péloponnèse qui se soldera finalement par la défaite de leur cité une fois désunie.

Périclès l'orateur

Pour faire carrière politique à Athènes il fallait être éloquent. Pour s'y préparer les Grecs ont inventé une véritable science de la parole, la rhétorique ou l'art de parler. Cette marque d'autorité était double, d'une part savoir être pédagogue pour persuader, d'autre part maîtriser l'attention de la foule dont les réactions en prise directe pouvaient être inattendues et brutales. Le pouvoir de convaincre était lié à celui de *“contraindre le peuple avec sa langue”*.

D'abord il fallait *savoir parler*. Ainsi les sophistes donnaient des leçons de rhétorique à ceux qui sentaient naître en eux une vocation politique.

Le débat, avant le vote de l'assemblée du peuple, était un moment essentiel. La réunion avait été annoncée par voie d'affiche. L'égal accès de tous à la parole publique se traduisait par l'exclamation initiale du héraut *“qui veut prendre la parole ?”*. L'intervenant plaçait sur sa tête une couronne de myrte qui le rendait inviolable. N'importe qui pouvait répliquer, car la séance se présentait comme un véritable concours oratoire. Le plaisir de la parole n'était pas sans risque si on ne maîtrisait pas l'art du discours : on risquait le ridicule ou même la poursuite judiciaire, surtout le tumulte de la foule. A Athènes il n'y avait aucun parti politique constitué, seulement des factions regroupées autour d'hommes influents mais c'étaient des coalitions éphémères et fluctuantes qui n'avaient pas encore trouvé le secret permettant à nos partis politiques de capter le pouvoir du peuple et de s'en servir à d'autres fins.

Il fallait également *savoir se tenir* à la tribune comme sur une scène de théâtre. La gravité gestuelle devait s'exprimer par un visage impassible, une démarche calme, un vêtement bien ajusté. Il était recommandé de tenir la main dans un pan du vêtement pour ne pas abuser du geste démagogique. La solennité du spectacle ne permettait pas de répliquer malgré l'outrage. Les opposants de Périclès lui reprochaient ses grands airs, encore fallait-il qu'il dispose d'un tel détachement émotionnel.

Enfin il était nécessaire de *savoir se taire*, c'est-à-dire ne pas parler lorsqu'on n'a rien à dire et autant que possible déléguer à des porte-parole. Périclès était passé maître dans cet art du mystère impérial. Il avait recours à des délégués, hommes de paille, pour ménager ses apparitions. Plutarque rappelait une règle de base que tout homme politique ferait bien de respecter : *“Ceux qui se lancent dans toutes les tâches politiques qui se présentent ont tôt fait de rassasier le peuple de leur personne et de se rendre insupportables, si bien qu'on jalouse leur succès et qu'on est heureux de leurs échecs... Ainsi Périclès devant le peuple également voulait éviter d'être constamment présent, de saturer les gens de sa vue. Il ne s'adressait pas à eux à tout propos. Il se réservait pour les grandes occasions.”* Il a donc mérité son surnom de *“l'Olympien”* mais il avait la chance de ne pas être traqué par la tyrannique caméra médiatique !

Après ce rappel du rituel vertueux de la parole dans une démocratie naissante, je ne puis m'empêcher d'évoquer *la lente dégradation de notre démocratie contemporaine*.

À l'égal de Périclès, avec une redoutable autorité, on connaît les grands noms qui tenaient en respect la foule et savaient entrer dans l'histoire en quelques mots : Mirabeau en septembre 1789, Danton en 1792, Talleyrand sous l'Empire et au Congrès de Vienne, plus tard Gambetta et Jean Jaurès savaient être les maîtres de l'assemblée dans les circonstances les plus tragiques. De nombreux parlementaires étaient d'ailleurs naturellement des lettrés, dotés d'une culture littéraire et d'un fort sens de l'histoire, qui connaissaient leurs "humanités classiques", tels que Chateaubriand, Lamartine, Tocqueville, Victor Hugo.

Sous la III^e République, les grands orateurs à la Chambre des députés savaient parler sans note, en étant capables de retourner les situations les plus risquées : Georges Clemenceau, l'homme d'aucun parti, par la seule force de son verbe, faisait chuter les gouvernements et, le 8 mars 1918, appelé à la présidence du Conseil, il a su faire taire les opposants par une seule formule "Je fais la guerre !".

Avec son originale personnalité, Charles de Gaulle était capable de rétablir les pires situations de crise : le 18 juin 1940, en juin 1958, en mai 1968 en utilisant la radio. Que reste-t-il aujourd'hui d'un discours public prononcé au cours d'une visite de quelques heures ? Des murmures dans le vent !

J'espère que nous n'avons pas oublié le sens profond du discours politique, dont l'objectif n'est pas seulement, selon la tradition, "*d'instruire, de plaire, d'émouvoir*". Le texte vaut par son contenu qui doit entraîner le parfait éclairage ou le renversement des problèmes posés. L'action qu'il porte doit être de nature à transformer la situation et à marquer de façon définitive l'esprit d'un peuple. À titre d'exemple on retient encore avec émotion la force de quelques mots bien ajustés : "*Nous ne nous rendrons jamais*" (*Never surrender*) de Churchill le 4 juin 1940 ; "*I have a dream*" de Martin Luther King ; "*Ich bin ein Berliner*" de John Fitzgerald Kennedy à Berlin ; "*La flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas*" de De Gaulle le 18 juin 1940.

Aujourd'hui il n'est pas nécessaire d'insister trop longtemps pour observer les profondes déviations de l'art oratoire dans la vie politique contemporaine. Des mots sont bannis, comme rigueur ou austérité. Les orateurs à la tribune de l'Assemblée nationale et même à la télévision sont incapables de quitter des yeux et d'annoncer un texte préparé et qu'ils n'ont pas souvent entièrement lu. Les fameux ou fumeux "éléments de langage", inspirés par les collaborateurs, permettent aux ministres de faire semblant d'improviser leur discours télévisé ou médiocrement enregistré dans la rue, l'essentiel étant la communication médiatique pour le journal télévisé du 13 heures ou du 20 heures. Les petites phrases valent alors plus qu'un long discours, mais suffit-il de dire que tout va bien pour que tout aille mieux ? La multiplication des réactions à propos de tout ce qui bouge rend abusive et inopérante l'intervention politique.

Que dire sur la tenue et la gestuelle sur la scène publique ? Les députés, quand ils sont présents dans l'hémicycle, lisent leur courrier ou la presse sans vergogne. Le président de l'Assemblée Nationale a abandonné l'habit de cérémonie pour ne pas se trouver en porte-à-faux avec la médiocrité ambiante. En effet lorsque la salle est bien remplie, en raison seulement de la présence des caméras lors de la séance des

questions orales, alors le téléspectateur peut assister à un effroyable spectacle de claquements de pupitre, d'échanges d'injures, dans un insupportable tintamarre de basse-cour.

Il ne suffisait pas de parler, encore fallait-il savoir faire. **La parole publique n'avait de sens qu'en vue de l'action.** En écho, on entend Clemenceau : "*Il faut dire ce qu'on va faire, puis il faut faire ce qu'on a dit*".

Périclès a su agir sur tous les terrains.

Dans *l'action militaire*, le stratège Périclès s'est acquis la gloire et a garanti la sécurité et l'honneur de son peuple.

Périclès s'est engagé sur le terrain de la guerre par fonction et par nécessité sans jamais perdre la préoccupation de la paix. Le casque corinthien relevé sur son buste rappelle les lauriers de ses 9 victoires remportées sur les Perses. Il était connu pour être un temporisateur, rejetant la témérité, préférant un long siège à une attaque mal préparée afin de ne pas exposer ses concitoyens aux blessures.

C'est par devoir qu'il déclencha la guerre du Péloponnèse contre Sparte et les cités en rébellion contre Athènes.

Après quelques revers, l'assemblée d'Athènes qui n'avait pas cessé de surveiller Périclès, n'hésite pas à le désavouer et à lui retirer momentanément l'autorité, avant toutefois de le réélire stratège. Périclès, atteint du typhus, mourut en 429, peu après l'épidémie de peste, à l'âge de 62 ans. Ensuite l'échec militaire de la guerre du Péloponnèse entraîna une défaite catastrophique pour les intérêts et l'avenir d'Athènes.

Comme pour Napoléon, le sort militaire devenu défavorable mit fin à l'épopée de l'homme d'Etat.

L'action diplomatique de Périclès était liée à sa stratégie militaire.

Malgré sa volonté, il constata que faire la paix était plus difficile que faire la guerre. Il fut entraîné dans les conflits à la fois par l'agressivité des forces étrangères et par l'impulsion de son propre peuple. Sa préoccupation de rechercher la paix s'inscrivait dans sa politique extérieure. En 449 après la victoire il a signé un traité avec les Perses pour garantir un accord de non-intervention réciproque. En 446, il obtint une trêve de 30 ans signée avec Sparte mais l'arrogance d'Athènes entraîna la reprise d'un long conflit.

Mais, poursuivant une politique assurant la supériorité d'Athènes sur Sparte, il fut entraîné dans une aventure diplomatique dangereuse. Pour empêcher le retour des incursions perses, Périclès engagea une alliance des cités, sans hésiter à écraser la rébellion de certaines d'entre elles. Ainsi fut mise en place la ligue de Délos, dont le siège était installé dans l'île de Délos. Par la suite la volonté de puissance d'Athènes a conduit à l'asservissement des cités alliées, appelées à alimenter par leurs tributs le financement des combats conduits par Athènes. Périclès a continué à recueillir les contributions financières en dehors de la menace perse et il a pris le risque de déplacer le trésor de la ligue de Délos à Athènes pour l'utiliser à des prestigieux ouvrages publics, notamment le Parthénon. Il a ainsi laissé filer une dérive impérialiste d'Athènes répondant à l'ambition agressive du peuple qui recherchait la

stabilité en détournant le trésor de la ligue. Il en est résulté une révolte des cités, entraînée par Sparte, l'éternelle rivale d'Athènes. La guerre du Péloponnèse qui dura 30 ans fut une catastrophe pour Athènes et pour la Grèce.

L'action politique du stratège a consisté essentiellement à ***consolider l'institution démocratique***.

La conception, démontrée par l'action de Périclès, était un hymne à la gloire de la cité et de la démocratie. Il a voulu faire d'Athènes une école de la Grèce dans tous les domaines. Dans son éloge des morts en 430, il en profite pour donner l'image d'une collectivité unie, indivisible, en paix avec elle-même. "*Le citoyen est invité à risquer son existence, qui n'est rien, pour servir la cité qui est tout : il n'est d'autre vie que celle de la cité*". Périclès a proclamé que la démocratie ne pouvait s'épanouir que par le mérite et non par la classe sociale, ainsi que par l'exigence de la perfection morale.

La citoyenneté était réservée aux seuls athéniens de naissance par leur père et leur mère, mais Périclès n'a pas voulu que certains citoyens soient gênés par la pauvreté. Il a tenu à encourager leur participation aux assemblées publiques et il a créé à cet effet une indemnité, le *mysthos*, pour compenser la perte de salaire professionnel des élus à l'assemblée du peuple ou au conseil des Cinq-Cents.

Les parlementaires et les élus locaux savent-ils qu'ils doivent donc leur légitime indemnité à l'initiative de Périclès ? Encore faut-il en préciser toute la signification. Ce n'était pas une rémunération mais le moyen d'atténuer les frais de fonction, afin de garantir l'égalité de tous les élus et les citoyens. Les principes fondateurs doivent être soulignés : le service civique rendu était bénévole et la carrière politique était exclue puisque l'élu devait avoir un métier. Ne serait-il pas nécessaire de nos jours de rappeler la noblesse et les limites de l'indemnité parlementaire ?

La gestion économique de Périclès était inspirée par le souci de redistribution des richesses.

Il faut rappeler le sens premier de l'*oikonomia* : ce terme signifie la façon de gérer un Oïkos c'est-à-dire une maisonnée ou une propriété agricole.

La politique du stratège reposait sur quelques principes simples qui rappellent la gestion du bon père de famille, telle que l'ont illustrée Antoine Pinay et Raymond Barre : la gestion doit être rationnelle afin de ne pas dépenser plus que ce que l'on produit. La maîtrise des dépenses, le refus de l'emprunt, le rejet de toute forme de spéculation étaient proclamés par Périclès qui refusait la position de débiteur pour lui-même, comme celle de profiteur, car il tenait à protéger les intérêts du peuple. Cette attitude lui valut des critiques, notamment l'hostilité de l'élite athénienne. Sur le plan familial et personnel on critiquait sa pingrerie et ses enfants lui reprochaient le train de vie médiocre qu'il imposait à toute sa maisonnée.

S'il était avare pour lui, il était par contre généreux pour le peuple car il avait le souci de la redistribution des richesses.

On ne peut pas oublier ***la brillante dimension culturelle qui caractérise le siècle de Périclès***.

Périclès était entouré d'une constellation de génies artistiques qui étaient ses amis. Ce vaste cénacle de poètes, de philosophes, de sophistes, d'architectes, d'artistes a permis de faire d'Athènes "l'Ecole de la Grèce". Il a encouragé et soutenu, notamment financièrement, les meilleurs artistes du théâtre et de la musique, notamment la tragédie d'Eschyle.

Il fut un grand bâtisseur donnant l'impulsion d'une ambitieuse politique monumentale. En moins de 20 ans, de multiples chantiers de grands travaux ont été entrepris : remodelage de l'Acropole, sanctuaires réhabilités, temples construits en particulier Poséidon à Sounion.

Probablement on doit à son ami le sculpteur Phidias la réalisation du Parthénon et de la statue d'Athéna. Il faut ajouter les œuvres architecturales des Propylées et de l'Odéon, conçues en l'honneur d'Athéna, la déesse tutélaire de la cité.

Ainsi la dimension culturelle est une composante de l'œuvre d'un homme d'Etat. Les rois de France comme les présidents de la République ont voulu marquer leur règne ou leur mandat par des réalisations artistiques ou monumentales. Le centre Beaubourg de Georges Pompidou, la pyramide du Louvre et l'arche de la Défense de François Mitterrand, le musée des arts premiers de Jacques Chirac sont des manifestations de la noblesse de l'esprit, indispensable à la performance de l'action politique.

Si nous sommes tentés d'admirer aujourd'hui son œuvre politique et culturelle, Périclès ne fut pas à l'abri des critiques et des polémiques suscitées par ses initiatives, prises de son propre mouvement mais toujours dans l'intérêt du peuple.

Le domaine des grands travaux a valu à Périclès une polémique malintentionnée. Des orateurs l'ont invectivé en l'accusant de dilapider les fonds publics à propos d'un monument architectural. Alors, rapporte Plutarque, Périclès a aussitôt menacé de prendre la dépense de cette œuvre à son compte et d'y inscrire son seul nom. L'assemblée du peuple, à grands cris, lui a demandé de puiser dans le trésor public. C'était sa façon de retourner le compliment. Il est certain que si son intégrité n'avait pas été reconnue, la sanction n'aurait pas manqué d'être immédiate.

Le régime de la démocratie doit certainement beaucoup à la qualité de sa naissance sous la direction de ce pionnier exemplaire.

Troisième partie – Le portrait de l'homme d'Etat serait incomplet si on omettait d'ajouter la forte densité humaine du personnage

Périclès avait une très haute conception de sa fonction

Tout en agissant sous le contrôle et la pression du peuple, c'était l'homme qui habitait la fonction.

Certes en accédant au pouvoir il avait réellement changé, non pas pour jouir d'un profit maximum de la fonction, mais plutôt pour se discipliner, en adoptant particulièrement une véritable ascèse.

Sa conception de la *démocratie* était à la fois idéale et humaniste. Le respect qu'il portait au peuple lui dictait le devoir d'être à l'écoute permanente des citoyens.

La communauté athénienne faisait de tous les citoyens les frères nés d'une même mère, la terre attique, sur un pied d'égalité. Dans cet esprit il prit l'initiative de faire voter en 451 une loi sur la citoyenneté correspondant au mythe d'une communauté endogame, sans aucun apport étranger. Il plaçait en effet la fraternité civique au-dessus de la parenté réelle, invitant ainsi ses concitoyens : "Soyez les amants de la cité !"

La séparation de la vie publique et de la vie privée était pour Périclès une règle naturelle de vie, plus précisément sa vie privée était indissociable de sa vie publique. En fait la vie privée ne pouvait aucunement interférer sur la fonction publique, car l'une comme l'autre devait reposer sur l'exemplarité personnelle d'une conduite irréprochable. En effet l'homme d'Etat ne s'appartient plus puisqu'il appartient au peuple souverain et doit agir en conformité avec l'attente des citoyens en quête d'un modèle pour les représenter.

Parvenu au pouvoir, Périclès se comporta en homme totalement dévoué à la cause du peuple et transforma son mode de vie. Se tenant à distance de ses parents et de ses amis, il refusa toute invitation et déserta les banquets privés. On ne le vit plus que dans une seule rue de la cité qui le menait chaque jour de son domicile à l'Agora. Il refusa de satisfaire une demande de son fils Xantippe pour ne pas avoir l'air de le favoriser et il prit le risque d'entrer en conflit avec lui. Devenu l'ami de tous et de personne, il s'imposa une vie austère, menée avec gravité, une certaine froideur et surtout une totale transparence.

En réalité Périclès était resté **un homme complet, avec sa sensibilité affective**, avec la part du cœur, avec ses forces et ses faiblesses. On pourrait dire qu'il était un homme "normal", avec ce que cela exige de loyale authenticité !.

Il s'est marié avec une parente qui lui donna deux fils. Ensuite la vie commune devint pénible à poursuivre pour lui et il mit un terme à sa situation matrimoniale par consentement mutuel, déjà prévu à cette époque.

Il se lia ensuite avec *Aspasie* qu' "*il aima singulièrement*" (Plutarque). Mais ce grand amour fou fut sévèrement décrié pour au moins deux raisons : d'abord c'était une étrangère de la ville de Millet, ce qui constituait un handicap majeur pour le mariage, ensuite Aspasie, hors mariage officiel, était privée de nom et de statut de référence, ce qui lui valait un concentré de critiques, car elle était dès lors considérée seulement comme une maîtresse ou comme une prostituée. La persécution contre la belle Aspasie valut à Périclès de sérieux ennuis de la part du peuple qui ne négligeait pas la stricte surveillance de son stratège. On lui reprochait d'ensorceler Périclès, manipulé comme une marionnette par une belle étrangère que l'on supposait être à l'origine des guerres de Samos et du Péloponnèse. Périclès pouvait même difficilement se laisser aller à son penchant pour les succès féminins, car le peuple manifestait une stricte opposition à la sexualité débridée, signifiant ainsi la forte attente populaire sur l'exigence requise des élites en matière de mœurs privées.

Périclès ne parvenait pas à réduire *sa sensibilité* et à contenir son émotion qu'il laissait éclater au risque de perdre la considération. En particulier, privé de l'autorisation des usages funéraires particulièrement après la mort de son dernier héritier bâtard, né d'Aspasie, il ne parvint pas à refouler une telle profonde déception et, laissant aller un flot de larmes, il resta prostré dans sa maison. Il n'a repris le pouvoir qu'après l'exception accordée par les athéniens attendris par la douleur du père.

Il ressentit également avec tristesse l'éloignement des *relations avec ses amis* qui subissaient à cause de lui des critiques et des procès. Il souffrait de cette contrainte de distance qu'il s'imposait au nom de la cité. C'est ainsi qu'*Anaxagore*, philosophe ami de longue date, lui reprocha son manquement à l'amitié. Celui-ci fort âgé, se voyant abandonné, se coucha, se voila la tête et résolut de se laisser mourir de faim. Aussitôt prévenu, Périclès accourut pour le supplier de réagir et pour se lamenter sur son propre sort, rappelant que son conseiller est très précieux pour son action politique. Anaxagore se découvrit la tête et lui rappela le devoir de l'amitié en disant : "N'oublie pas Périclès, ceux qui ont besoin d'une lampe y versent de l'huile."

En définitive tout l'art de Périclès était dans son comportement et sa manière d'agir.

Thucydide a clairement défini le secret d'un tel comportement. "*Périclès avait de l'influence en raison de la considération qui l'entourait et de la profondeur de son intelligence ; il était d'un désintéressement absolu. N'ayant acquis cette influence que par des moyens honnêtes, il n'avait pas à flatter la foule. Il contenait la multitude qu'il menait beaucoup plus qu'elle ne le menait.*"

Au fond on serait tenté de le définir tout simplement comme "*un honnête homme*" ou "*un homme de bien*" selon Confucius. En effet le contrôle systématique des comptes à la fin des fonctions dirigeantes a révélé qu'à la mort de Périclès sa fortune ne s'était pas accrue. Certes on pourrait lui reprocher d'avoir détourné le trésor de la ligue de Délos au seul profit d'Athènes. Mais son intention était noble, puisqu'il a dû juger que la construction du Parthénon était certainement promise à un meilleur avenir que la poursuite des actions de guerre.

Conclusion – Contribution de Périclès au patrimoine de science politique de l'humanité

Je voudrais clore cette évocation du siècle de Périclès par quelques réflexions sur la **vie et la mort des régimes politiques et celles des hommes de gouvernement**. En effet de même que les civilisations sont mortelles, les hommes politiques sont destinés le plus souvent à l'oubli et exceptionnellement à la gloire permettant d'entrer dans l'histoire.

Ceux qui ont mérité de durer au-delà de leur propre vie le doivent au fait qu'ils ont su hisser leur peuple vers les sommets à atteindre, en se haussant eux-mêmes au-dessus de leur personne. Les petits personnages politiques qui ont disparu avaient cru possible de rabougir la vie politique à leur minuscule orgueil. Certains ont cru pouvoir tromper leur monde en montant sur les épaules de quelques géants prédécesseurs, en pure perte car ils étaient destinés à tomber dans la trappe de l'histoire.

Même la gloire durable de Périclès n'était pas inscrite dans les astres, puisque de son vivant il fut largement critiqué et après lui de nombreux historiens se sont interrogés sur le mythe qu'il pouvait représenter. Je pense qu'il faut retenir que Périclès fut un homme libre et respectueux du peuple.

En fait, on a pu regretter qu'après sa disparition, les digues morales ayant été rompues, la situation politique se soit dégradée. Quoi qu'il en soit, après le règne du stratège, Athènes était bien devenue une démocratie non plus formelle mais réelle.

Qu'est-ce qu'un “grand homme” pour l'histoire de l'humanité ?

C'est une question d'actualité pour notre temps. En effet la France possède un Panthéon accueillant les grands hommes. Or les Français sont hésitants aujourd'hui pour choisir parmi des contemporains disparus les personnalités hors du commun qui pourraient mériter cette gloire posthume.

Comment devient-on grand homme d'État ? Pour Régis Debray “c'est un homme ordinaire qui fait des choses extraordinaires”. Une telle qualification résulte toutefois de fortes conditions. Ceux qui sont restés vivants à travers les siècles sont avant tout des êtres épris d'humanité, et qui ont combattu et parfois souffert pour un idéal supérieur. Une œuvre forte et durable n'est pas seulement liée aux circonstances ; son auteur demeure imprégné de vertus exemplaires, notamment l'impartialité, le courage, l'incorruptibilité et la modération. L'esprit de culture doit accompagner l'esprit de service. On peut noter que les génies finissent toujours par se croiser pour s'enrichir mutuellement : le pape Jules II et Michel-Ange, Frédéric II et Voltaire, Napoléon et Talleyrand, de Gaulle et Malraux.

Une autre question concerne toutes les époques : comment équilibrer les tenants du pouvoir et le peuple qui en détient la source ?

Nous ne sommes plus au temps de Périclès, lorsque le peuple parvenait à domestiquer sévèrement le pouvoir du stratège. De nos jours les représentants du peuple, qui ont capté et souvent confisqué la souveraineté populaire, peinent pour **contrôler le gouvernement**. Ils laissent d'ailleurs ce soin aux médias qui interprètent, excitent, manipulent et gonflent des baudruches pour le profit des partis politiques. Certes, depuis quelque temps, les citoyens, conscients d'être dépouillés de leurs droits, s'efforcent de retrouver leurs moyens d'action par Internet ou à travers les réseaux sociaux. Il s'agit de nouvelles dérives alors qu'il faut retrouver la prise directe des citoyens sur leurs élus délégués, qui sont leurs serviteurs, car la démocratie représentative exige un surcroît de contrôle.

Les grands hommes de l'histoire avaient su trouver le véritable secret de la réussite durable. Leur devoir était de **réconcilier** les composantes du peuple en vue d'unir une communauté civique, en s'opposant au rôle néfaste des lois de discorde et des factions politiciennes, qui sont des auteurs de guerre civile. Ce n'est pas une vision abstraite ou doctrinale, mais l'illustration par l'histoire : Henri IV a apaisé le conflit entre catholiques et protestants, Napoléon a réconcilié les monarchistes, les révolutionnaires et les républicains, Clemenceau a imposé l'union nationale dans la guerre, de Gaulle a combattu le régime des partis pour intégrer la droite et la gauche dans le gouvernement de la République, Nelson Mandela, le grand homme de notre temps, a eu le courage de l'âme, après 27 ans de prison, pour faire un ami de son géolier et en unissant son peuple dans une communauté de toutes les couleurs.

Il ne suffit pas d'admirer les premiers pas de la démocratie athénienne. Il faut être conscient **des exigences et des limites de la démocratie**.

C'est pourquoi la démocratie qui permet la liberté du débat d'idées doit être rééquilibrée et renforcée par la république, c'est-à-dire le régime qui garantit l'ordre des libertés et le rassemblement du plus grand nombre de citoyens autour de grands principes communs.

L'expérience vécue ou subie par notre France démontre que la paix civile n'est pas facilement obtenue. Lorsque la démocratie est en panne et que le temps de crise se poursuit dangereusement sans perspective de solution, en raison de la peur des réformes courageuses, on peut être tenté par le recours au "despote éclairé" du style Richelieu. Il est préférable d'évoquer l'image d'un premier de cordée, qui conduise le peuple par l'exemple et la confiance sur la route des réformes et des progrès. Dès que le lien qui unit les dirigeants politiques et le peuple se distend ou se rompt, alors la démocratie risque de sombrer dans l'anarchie ou la dictature. La Constitution de la Ve République a mis en place les armes d'une telle démocratie républicaine : l'élection présidentielle au suffrage universel direct, le référendum, la dissolution, permettent de garantir que le peuple conserve le dernier mot.

Au terme de cette méditation, ne gardons pas la mauvaise impression de notre démocratie décadente. Retenons plutôt les efforts méritoires des colosses de l'histoire dont la leçon, puisée dans la vie de l'esprit public, reste encore d'une grande actualité. Heureusement les étoiles authentiques, et non filantes, continuent de briller pour éclairer la route des peuples.

Il y a plus de 2000 ans Périclès nous a appris que la démocratie est un terrain fragile qu'il ne faut pas piétiner. Ainsi la Grèce d'aujourd'hui démontre que le peuple qui a perdu ses valeurs et sa culture est condamné à la ruine et au malheur.

En écho à Périclès, deux géants de l'esprit démocratique, égarés dans les jeux du pouvoir et qui ont payé par l'épreuve de la prison le droit de servir leur peuple, nous ont laissé un message d'espoir.

Pour Vaclav Havel, qui n'a pas cherché le pouvoir que le peuple tchèque lui a confié, "*la vraie politique est seulement le service du prochain*".

Avant d'achever sa course en décembre 2013, Nelson Mandela nous confiait un message de paix et de confiance, car il avait mérité, par son comportement à travers les épreuves, non pas de détenir la gloire, mais d'avoir la chance de pouvoir dire, une fois la mission accomplie : "*Lorsque j'entrerai dans l'éternité, j'aurai le sourire aux lèvres...*".